

Recherche féministe : l'utopie au pouvoir

Autor(en): **Käppeli, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RECHERCHE FEMINISTE L'UTOPIE AU POUVOIR

Pendant l'hiver 1983/84, l'Université et l'École Polytechnique fédérale de Zurich consacraient un cycle de conférences publiques au thème « Frau - Realität und Utopie » (Femme - réalité et utopie). Un livre issu de cette expérience sans précédent en Suisse vient de sortir¹.

La réalité : les conférences eurent un écho inattendu. Un millier d'auditeurs étaient présents à chaque fois, surtout des femmes de milieux et d'âges divers. Mais la recherche féministe, ne pouvant se référer à une longue tradition théorique, a du mal à se faire reconnaître. A preuve : les conférencières auraient dû recevoir une rémunération inférieure environ d'un tiers à ce que reçoivent habituellement les conférenciers, sous prétexte qu'il s'agissait d'un cycle de science « popularisée ».

Après les premières soirées, pourtant, la qualité des conférences et le succès auprès du public ne pouvaient plus être mises en doute et, une rémunération égale à la rémunération habituelle fut adoptée.

L'utopie : en 1984, année d'Orwell, le thème de l'utopie était dans l'air. La question est posée dans le livre : les femmes ont-elles tendance à se réfugier dans l'utopie ? Beaucoup d'entre elles vivent dans une situation de marginalité sociale : la création d'utopies féminines et féministes ne comporte-t-elle pas dès lors un danger, celui de s'isoler dans un monde à part, en quittant une réalité quotidienne frustrante ?

Le pari des organisatrices était le suivant : si des femmes réfléchissent en 1984 à propos de l'utopie, c'est qu'elles sont convaincues de pouvoir transformer la situation réelle des femmes et de pouvoir trouver une relation significative entre réalité et utopie. Autant dans la confrontation personnelle que dans l'action politique et la discussion scientifique, les utopies peuvent se réaliser. La pratique féministe peut transformer la réalité dans le sens d'une utopie.

Ainsi, faire admettre la recherche féministe dans les deux académies zurichoises



Dessin de Danièle Vuarambon.

ses a été la réalisation d'une utopie, au travers d'un compromis entre le cadre universitaire existant et les exigences d'une recherche féministe.

Ce cycle de conférences constitue donc un exemple de présentation des recherches féministes en Suisse auquel il faudra se référer à l'avenir. Ce qui rend indispensable la poursuite de telles recherches et leur diffusion, c'est à la fois l'utopie d'une science différente et la situation réelle des femmes dans l'Université.

A partir de cette double constatation, des revendications ont été formulées, et ont trouvé un large soutien auprès du public et des conférencières.

1. Lors de la mise au concours des postes d'enseignement, l'Université et l'École Polytechnique zurichoises doivent privilégier les candidatures des femmes, à qualifications égales. Cette pratique d'engagement devrait persister jusqu'à ce que 50 % du corps enseignant de toutes les disciplines soit constitué par des femmes.
2. Un atelier interdisciplinaire concernant les femmes doit être mis au programme des différents départements. Une personne de contact doit être prévue dans chaque discipline. Venons-en maintenant au contenu thématique des conférences, regroupées dans ce livre en quatre chapitres

principaux. En guise d'introduction, la contribution de **Gret Haller**, intitulée « Laisser émerger la réalité », plaide pour une conception globale de la vie et nous invite à travailler sur les frontières, à être à la fois dans deux mondes, le masculin, et le féminin. Gret Haller nous propose de garder un pied « dedans » et un pied « dehors », de préserver une certaine vulnérabilité pour rester sensible aux réalités cachées et écrasées par la dureté du monde.

Le premier chapitre est consacré au thème de « **La féminité en tant que réalité corporelle et culturelle** ». En partant des données de la psychologie, de l'ethnologie et de la médecine, plusieurs hypothèses intéressantes sont élaborées. **Maya Nadig** suppose qu'un « discours contraire » et une « pratique contraire » (au discours et à la pratique dominants) ne peuvent émerger que lorsque les dimensions réelles de l'existence propre aux femmes sont prises en considération. Ils deviennent d'autant plus efficaces qu'ils s'enracinent dans les lieux où se révèle la valeur économique et culturelle de leur travail, matériel ou immatériel.

Cécile Ernst se base quant à elle sur des comparaisons de données épidémiologiques aux Etats-Unis, en Angleterre et en Suisse pour essayer de comprendre les différences qui se manifestent, en relation au sexe, quant à la mortalité, l'apparition des maladies et les comportements face à la maladie.

Le deuxième chapitre « **formation de la réalité sociale** » — réunit des contributions sociologiques, historiques et juridiques montrant comment, d'un siècle à l'autre, l'oppression des femmes est ré-instaurée et apparaît dans les différents domaines de la vie sociale. **Bettina Heintz** se demande jusqu'à quel point les femmes sont elles-mêmes à l'origine de leur propre marginalité sociale, à travers un historique des conceptions égalitaires et dualistes de la bi-sexualité.

Magdalena Bless-Grabher présente ensuite les éléments d'une histoire du droit du point de vue du traitement des femmes. Depuis le « munt »¹, germanique, à travers le Moyen-Age et la période d'urbanisation, jusqu'à l'époque moderne, elle met au jour les différents types de législation qui codifient la mise sous tutelle des femmes. L'utopie de Magdalena Bless-Grabher est celle d'une société où la présence d'au moins trois femmes au Conseil Fédéral serait entrée dans les mœurs !

Le troisième chapitre s'intitule : « **Entre travail ménager et profession** ». Le travail féminin y est présenté par deux économistes et deux sociologues. **Ruth Dreifuss** paraphrase Orwell pour décrire notre monde du travail : « Tous les êtres

humains sont inégaux et certains sont davantage inégaux que les autres. » Ces derniers sont, dans la plupart des cas, des femmes. Selon **Ruth Dreifuss**, la transformation du monde du travail ne peut pas s'arrêter aux revendications les plus immédiates : elle soit s'orienter vers une utopie telle que Ernst Bloch l'a esquissée dans son œuvre philosophique⁴

Anna Borkowsky et **Katharina Ley** s'attachent à théoriser l'unité du travail ménager et du travail professionnel. La diversité des biographies des femmes par rapport au travail suggère, par extension, que toutes sortes de possibilités nouvelles pourraient être explorées quant au style de vie des femmes et des hommes.

Le quatrième chapitre veut dessiner « **un processus créatif menant de l'objet au sujet** ». Il y est question notamment des femmes artistes. Bien qu'elles aient été actives depuis fort longtemps, l'institution culturelle dominante ne les a guère reconnues, comme le montrent une architecte, une historienne de l'art et une femme des lettres. Le chapitre se termine avec la contribution de la philosophe **Brigitte Weisshaupt**, qui retravaille les idées de Luce Irigaray et de Julia Kristeva, situant le rêve et l'utopie comme espaces anticipatoires indispensables à l'émergence d'une vie autre, d'une vie libérée.

Ce bref aperçu de quelques-unes des conférences de Zurich devrait suffire, je l'espère, à vous donner l'envie de vous remettre à l'allemand, car les autres contributions méritent aussi d'être connues.

Je dirai en conclusion que ce livre est sans doute un encouragement important pour la recherche féministe en Suisse. Le « modèle » et les revendications des Zurichoises pourraient fournir la base pour organiser aussi dans les Universités romandes un cycle interdisciplinaire de recherches féministes.

Anne-Marie Käppeli

¹ Fau - Realität und Utopie, Hrsg: Christa Köppel/Ruth Sommerauer, Verlag der Fachvereine, Zurich, 1984

² Rappelons qu'il s'agit des revendications émises lors de la fin du cycle.

³ Diète des anciens germains à laquelle ne participaient que les hommes porteurs d'armes.

⁴ Ernst Bloch, L'esprit de l'utopie, Gallimard, Paris 1977. Le principe espérance, Gallimard, Paris, tome 1, 1976 ; tome 2, 1982.

Signalons la parution d'un supplément de « Femmes d'Europe » consacré au thème « Femme et recherche » dans les dix pays de la Communauté européenne. Adresse : case postale 195, 37-39 rue de Vermont, 1211 Genève 20, tél. 022/34 97 50.

NOUVEAU CAP POUR L'ASSOCIATION FFR

L'association Femmes Féminisme Recherche * (FFR) a tenu une assemblée générale extraordinaire le dimanche 3 mars à Berne. L'avenir de l'association était en jeu puisqu'il s'agissait de définir les nouvelles priorités qui devaient guider l'action du comité au cours de ces prochaines années.

La crise morale qu'a traversée l'association pendant l'année 1984 et qui a culminé lors de l'assemblée générale de novembre dernier semble être aujourd'hui surmontée. Un nouveau comité de 6 femmes a été élu le 3 mars, ce qui signifie un apport de forces nouvelles. En outre, l'assemblée s'est fixé deux buts précis : premièrement, il faut mieux faire connaître l'association, la rendre plus attrayante. Deuxièmement : il faut faire de Femmes Féminisme Recherche un forum d'information, un réseau de contacts, d'entraide, de solidarité entre les membres. Pour les deux objectifs, un même moyen : la publication d'une « newsletter » mensuelle (10 fois par an) où figureront toutes les informations utiles et récentes en matière de recherche féministe : quelles sont les études en cours, menées par qui, dans quel cadre comment se faire financer, qui contacter, etc.

Selon les moyens de l'association, une femme sera rétribuée pour faire le travail de coordination et de rédaction.

Quant au « bulletin », son sort n'est pas encore réglé. Un numéro vient de sortir sur le congrès de novembre 1984, mais l'existence du bulletin tel qu'il est aujourd'hui fut remise en cause par pratiquement toutes les femmes présentes !

Bien sûr, certains problèmes de fond n'ont pas pu être abordés, faute de temps. La question de savoir qui doit ou peut faire partie de FFR, en particulier, fut abordée en fin d'après-midi à l'heure où tout le monde est pressé de rentrer. Or de la réponse à cette question dépend précisément le degré de corporatisme que veut ou peut se permettre une association de recherche féministe.

Première tâche du nouveau comité : l'organisation d'une journée sur ce thème en octobre prochain.

Martine Chaponnière

*Case postale 133, 1211 Genève 9. Tél. (022) 66 32 06.